



*La  
tendresse  
des murs*

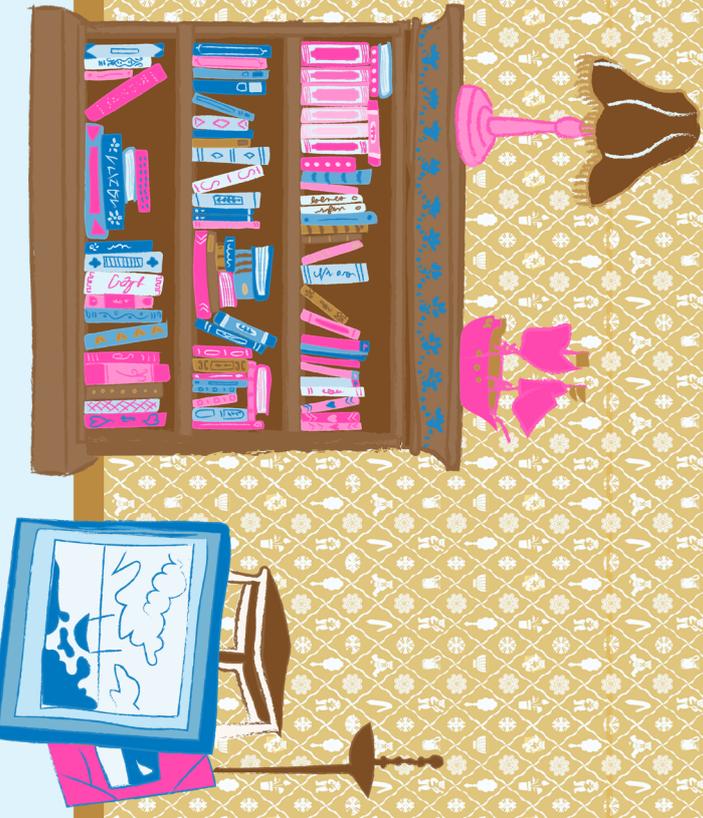
*Exposition du 17 octobre  
au 12 décembre 2025*

*Dans les médiathèques  
de la Communauté de communes  
Cazals-Salviac*

*Une proposition  
des Ateliers des Arques,  
en partenariat avec  
l'Artothèque du Lot*



Dyagrafiches: Sme Thactie, Enby Gerruae



Conception graphique: Hannah Baradeux



## *Sommaire*

*Médiathèque de Cazals . . . p.3*

*Médiathèque de Frayssinet-le-Gélat .*

*.p.11*

*Médiathèque de L'Ostal Rampoux . .p.20*

*Médiathèque de Salviac . . . p.23*

*Les événements . . . p.33*



Autour  
d'une quarantaine  
d'œuvres récentes issues de  
la collection de l'Artothèque  
du Lot, l'exposition explore  
le traitement de l'intimité et de  
la vie domestique par l'imaginaire  
artistique contemporain.

Face à la complexité du monde  
qui nous entoure, la puissance  
de la globalisation et des réseaux,  
l'exigence toujours plus forte  
de mobilité, le repli dans le  
domestique relève de plus en  
plus de la nécessité. L'attrait  
du domicile réside dans la pro-  
messe de permanence : stabilité  
de l'environnement, ritualisation  
des rythmes domestiques,  
familiarité des présences  
et des objets.

Refuge, la maison en tant que  
volume enveloppant est le lieu  
de la vie intime et familiale.

Un espace à soi, écrin du  
temps qui passe. Elle est aussi  
un espace à vivre, un univers  
à façonner que l'on habite  
autant qu'il nous habite.

La valorisation moderne de  
la sphère privée offre à l'homme  
ordinaire, la possibilité de bâtir  
un monde qui lui appartient  
en propre, « un monde dans  
lequel, par conséquent, il est  
quelqu'un, peut-être même,  
dans un cercle enchanté,  
un seigneur et un maître »

(Berger et Kellner, 1988, p. 11).



# Médiathèque de Cazals

Les Prades, 46250 Cazals

## *Une chambre à soi: la conquête de l'intimité*

Par la représentation de ces espaces privés que sont la chambre et la salle de bain, les oeuvres explorent divers thèmes liés à l'intimité : le sommeil, la toilette, la beauté, la construction de l'apparence, etc.

Face aux contraintes sociales du commun et du conformisme, l'expression affranchie de l'individualité requiert des espaces propres. La conquête de l'intimité implique de trouver « une chambre à soi » (Virginia Woolf), un espace pour exister et entrer en conversation avec soi-même, loin du tumulte du dehors.

## *Avec les oeuvres de :*

*Florian Mermin*

*Junie Briffax*

*Hugo Capron*

*Éloïse Van der Heyden*

*Marianne Maric*

*Gaël Bonnefon*

*Alexcia Turlin*



*Florian Mermin*  
*Minimal odorant*  
*(Grasse #4), 2024*

*Pétales de rose sur bois 15 x 10, 5 cm*

Cette œuvre fait partie d'une collection de « Minimaux odorants », petits monochromes sur châssis pensés comme des extraits sensoriels de la nature. Faisant appel à l'imaginaire du visiteur, ces pétales de roses jaunes agencés sur un support en bois, convoquent l'odorat. Nourri d'influences multiples, aussi bien cinématographiques que littéraires et philosophiques, l'artiste cherche à réconcilier au travers de ses créations l'objet et l'humain, le réel et l'imaginaire. Diplômé de l'Otis College of Art & Design de Los Angeles puis de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Florian Mermin aime à explorer par la sculpture, les possibles esthétiques et narratifs de la végétation, et la dimension évolutive de la nature en perpétuelle métamorphose. Il travaille en particulier sur des installations convoquant les 5 sens de manière immersive.

Récompensé par le prix de Sculpture Georges Coulon décerné par l'Académie des Beaux-arts et l'Institut de France en 2021, il a été accueilli en résidence à la Villa Médicis à Rome et à la Villa Noailles à Hyères. Il participe régulièrement à des expositions en France et à l'étranger.

*Junie Briffaz*  
*Le Bateau pirate, 2019*

*Risographie 42 x 29, 7 cm*

Entre peinture, dessin, illustration et design graphique, le travail de Junie Briffaz s'articule autour de l'aspect narratif des images. Par un traitement « naïf » en aplat de couleur, elle aborde des sujets absurdes, tristes ou cruels avec humour et poésie. La composition de ses images s'articule généralement autour d'un thème, réunissant un fourmillement de détails et jouant avec les rapports d'échelle. Guidé par le titre, notre regard se porte sur le bateau qui pourrait être un jouet d'enfant à l'heure du bain. Mais la silhouette féminine, sa posture et la tache rouge qui flotte près de son corps, suggèrent un autre rapport à l'image, un autre type de combat, et soulève le tabou pesant sur l'intimité des femmes.

Née en 1990 à Mantes la Jolie, l'artiste diplômée de l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse, vit et travaille à Cajarc et Toulouse. Cette œuvre a été produite en 2019 par la Maison des Arts Georges & Claude Pompidou.



## Hugo Capron *Mono-Chrome, 2019*

Sérigraphie 121, 2 x 80, 5 cm

Issue de la série "Quotidien", cette œuvre imprimée est une prouesse technique alliant savoir-faire traditionnel et innovation technique : développée en laboratoire, l'encre métallisée à effet chromé, particulièrement difficile à manier et impossible à photographier, recouvre presque entièrement la feuille de papier vélin pour donner un monochrome miroitant. D'aspect parfaitement uniforme, l'homogénéité de la surface est troublée par les changements de lumière et de position du visiteur.

Image vivante, miroir flou, l'œuvre reflète les micro événements éphémères qui l'entoure, et offre une perception du temps qui passe. Pour Hugo Capron, la sérialité induite par le procédé sérigraphique est également une métaphore du quotidien, fait de répétitions et d'infimes variations.

Né en 1989 en Seine Maritime, l'artiste vit et travaille à Dijon. Formé à l'imprimerie offset puis en école d'art, il pratique une peinture abstraite, radicale et gestuelle qui se veut l'exploration du médium lui-même.

## *Dreams: 4* Éloïse Van der Heyden, 2018

Monotype 140 x 75 cm

Éloïse van der Heyden crée des silhouettes hors du temps, qui révèlent le lien essentiel de l'humain avec son environnement, en passant sous presse du textile, évocateur d'un corps absent, associé à des fleurs, des feuilles et des branches. L'œuvre sensiblement porteuse d'une histoire méconnue, semble flotter entre passé et présent, entre palimpseste et suaire. Comme un échange entre le monde intérieur et le monde extérieur, son travail explore le domaine de l'intime.

Artiste d'origine Belge née en 1983 aux États-Unis, Éloïse Van der Heyden est diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris.

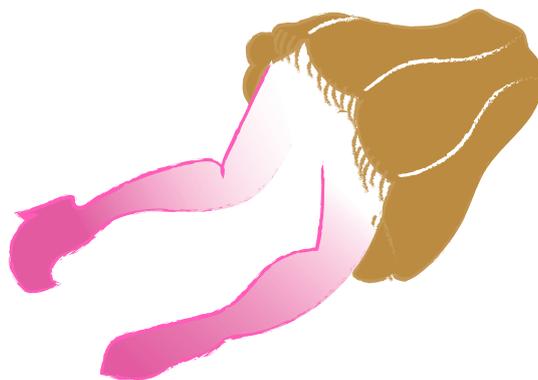
Elle a fréquenté l'atelier de Michael Woolworth à Bastille et l'atelier d'édition des Beaux-Arts de Paris. Pratiquant à la fois le dessin, la gravure et la sculpture, elle est représentée depuis 2018 par la Galerie Catherine Putman, Paris.

## Marianne Maric *Lamp Girl, 2008*

Tirage numérique 60 x 90 cm

Envisageant le corps féminin comme une architecture à la manière de William Klein, l'artiste donne à ses photographies une dimension sculpturale. Les « filles lampes » incarnent une image de la femme transmise dans notre société du spectacle et de la consommation : photographiées dans des costumes et des mises en scène sophistiquées, où s'immiscent des notions de jeux et d'érotisme, ses amies dont on ne voit jamais le visage, perdent leur identité de sujets, pour devenir des objets mobiliers.

Rendant hommage au corps féminin, le travail de Marianne Maric, née en 1982 à Mulhouse, oscille entre des formes de représentation traditionnelles (odalisques ou nus laiteux, en référence à Ingres ou à Jean Jacques Henner, peintre alsacien du 19<sup>ème</sup> siècle) et d'autres plus punk, empreintes d'une certaine irrévérence.



## Gaël Bonnefon

*Traum: 7/60, 2008*

Photographie 75 x 50 cm

Né à Foix en 1982, Gaël Bonnefon vit et travaille à Toulouse. Cette œuvre est extraite de la série photographique « Traum » (2009/2010) qu'il a consacré au sommeil et au rêve.

« À chaque fois, dans son processus narratif, la technique est associée à une subtile mise en scène des sujets que la lumière accable : nus avachis, personnages en perdition, visages captés dans leur ivresse, compositions urbaines maculées de flocons pré-apocalyptiques. Une vision du quotidien qui n'exclut pas un certain esthétisme naturaliste. Le monde crépusculaire qui se déploie chez Gaël Bonnefon s'offre d'abord, en apparence, comme plongé dans un immense halo artificiel. Mais très vite, c'est dans le registre du paysage mental et du journal intime qu'il bascule. » (Sébastien Porte, Télérama n°3163).

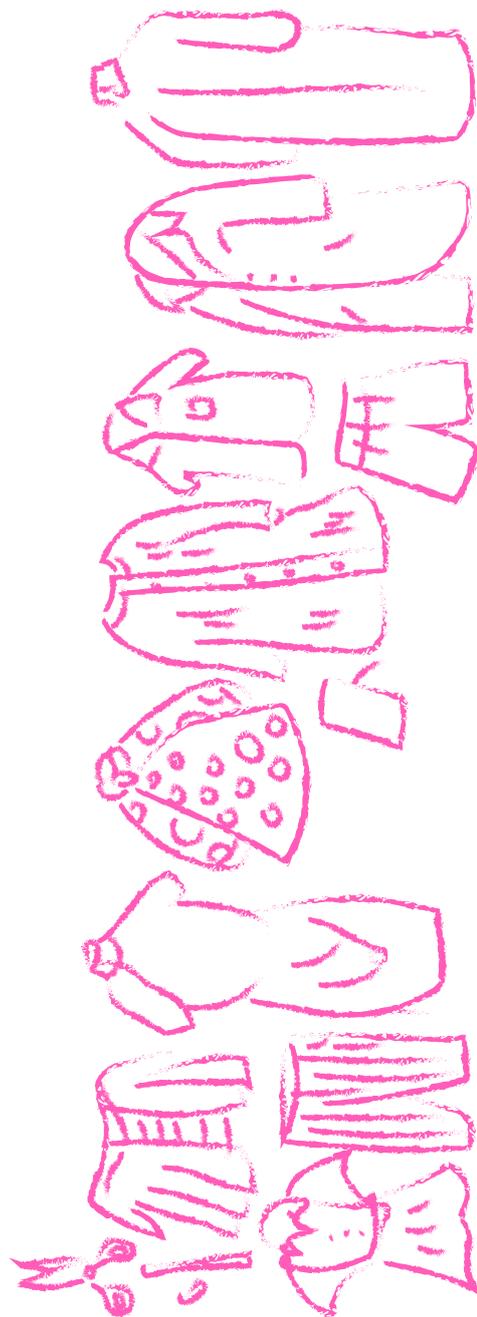
## Alexia Turlin

*I come from Migroland, 1999*

Lithographie 65 x 50 cm

Peintre, sculptrice, illustratrice et plasticienne, Alexia Turlin privilégie dans son travail un doux débordement des limites, souvent teinté d'humour, et un effacement des frontières qu'elles soient physiques, géographiques ou simplement celles de la représentation. Tout s'entrecroise et se contamine dans ses œuvres mues par l'idéal hérité de Fluxus : qu'art et vie se nourrissent et se confondent.

Diplômée de la HEAD (Haute École d'Art et de Design) et de l'ECAV (École Cantonale d'Art du Valais), elle tisse ici des liens entre l'art et le quotidien en convoquant pêle-mêle le tapis de sol, le tapis de jeux, des impressions à découper acquises dans les bazars chinois et des tampons du label valorisant les produits suisses, son pays de naissance. Elle vit et travaille à Genève.



*Médiathèques  
de Frayssinet-le-Gélat  
et de L'Ostal Rampoux*

*Route de Fumel  
46250 Frayssinet-le-Gélat*

*46340 Rampoux*

*Paysages domestiques: faire décor*

Chacun pense son espace privé à son image, et l'investit avec son propre imaginaire, sa culture et sa position sociale, mais aussi en regard d'un imaginaire collectif qui fait de l'habitat un révélateur de notre rapport au monde et aux autres. Le décor de notre environnement quotidien touche à l'organisation même du réel dans sa dimension esthétique, sociale et politique. On le façonne tel un paysage.

Volumes, couleurs, lumières, perspectives, cadrages et points de vues... les artistes contemporains s'intéressent au décor domestique dans ses affinités avec l'architecture, le théâtre, les arts décoratifs ou la photographie. De la maison à l'atelier il n'y a qu'un pas, que certains franchissent en nous donnant à pénétrer leurs intérieurs, à moins qu'il ne s'agisse de décors agencés pour le plaisir de notre illusion.

*Avec les oeuvres de :*

*Gabrielle Manglou*

*Nuno Lopes Silva*

*Chourouk Hriech*

*Catherine Branger*

*Santiago Borja*

*Clément Charbonnier-Bouet*

*Pierre Joseph*

*Emmanuelle Lainé*

## Gabrielle Manglou

### *Des œuvres, des vraies?... , 2021*

Sérigraphie 105, 8 × 80, 5 cm

Le travail de la réunionnaise Gabrielle Manglou, née en 1971, esquisse en creux, d'une manière poétique et souvent avec humour, l'histoire et la persistance de la pensée coloniale. Ce tableau s'inscrit dans un projet de recherche intitulé « Frédéric Mitterrand et le bol en bois » où elle interroge le rapport entre le politique et l'artistique et la légitimation de ce qu'est une œuvre d'art par les institutions. L'artiste s'appuie sur le souvenir d'une visite ministérielle de Frédéric Mitterrand en 2011 à La Réunion, lors de laquelle il a été choisi d'offrir comme cadeau protocolaire un bol en bois plutôt qu'un dessin de l'artiste, signifiant à cette dernière que le ministre avait, lui, « des œuvres, des vraies ».

Dans une œuvre où se mêlent réflexions sur l'insularité, l'exotisme, et recherches des replis de l'Histoire, l'artiste « enquête » sur la manière dont l'histoire de l'île de La Réunion est racontée ou tue, autant via son propre regard que via celui des personnes ou des archives qu'elle étudie. Elle est lauréate du prix Aware 2025 décerné par Awarewomenart. (Source : Samuel Lévêque, Livret de l'exposition « Emanata », 2021)

## Nuno Lopes Silva

### *Avec G. Andreani / et Fenêtre, 2022*

Sérigraphies 42 × 29, 7 cm

## Nuno Lopes Silva

### *Mada, 2017, 2019, 2022*

Feutres sur papier 30, 7 × 24 cm

Acrylique sur toile 73 × 54 cm

Sérigraphie 42 × 29, 7 cm

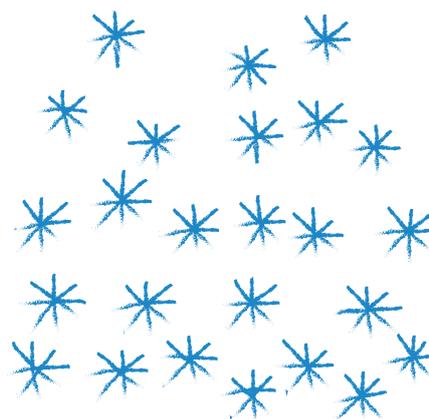
Nuno Lopes Silva est d'abord un dessinateur. Sur la surface de la toile ou de la feuille, les formes s'emboîtent, à la manière d'un puzzle, sans hiérarchie, dans un rapport spatial proche des procédés du collage. Dans les travaux les plus

anciens, ces formes flottent comme en apesanteur. Dans les travaux les plus récents, nettement architecturés, l'absence de perspective (remplacée par un étage de plans) n'abolit pas la profondeur scénique de l'image. [...] La couleur est saturée, chaude. Bleu profond, rouge, orange et vert dominant. Elle est posée au feutre trait à trait, ligne par ligne comme si l'artiste voulait donner à voir la durée de sa construction ou peinte à l'acrylique en couches qui se superposent en formant des strates, comme dans la vie.

Plusieurs tableaux colorés au feutre et repris en peinture, en inversant parfois les formes comme pourrait le faire un miroir, produisent par cette confrontation et cette distorsion, une curieuse mise en abîme. Elle ménage ainsi un entre-deux fluide, renvoyant implicitement à la double culture de Nuno Lopes Silva et à ce statut hybride qu'il revendique, d'être d'ici et d'ailleurs. (Source : Jean-Paul Blanchet, « Entre ici et ailleurs », 40m cube, 2019).

« Je reproduis deux fois, ou plus, la même image, sans pour autant que celles-ci soient exactement les mêmes, je travaille et j'interroge la question de la traduction et du passage d'un médium à l'autre, mettant ainsi en exergue, aussi bien qu'en abîme, la question de l'original et de la copie, tout en mettant en avant mon très fort intérêt pour la question du genre. Ainsi, la dernière étape de mon travail à ce jour (après le dessin et la peinture) se présente sous forme de sérigraphies ».

Né en 1978 à Viseu au Portugal, l'artiste vit et travaille entre Lyon et la Bouriane.





*Chourouk  
Hriech  
Le coin de  
mon salon, 2019*

*Sérigraphie 106 × 75 cm*

« Dans *Le coin de mon salon*, il y a tout un monde. C'est un coin ouvert, un coin dans lequel résonnent les échos des masques chantants rapportés du Cameroun, les sirènes des bateaux et les vagues des marines peintes au XIXe siècle, le chant des oiseaux aux couchers du soleil, il y a des cruches à eau d'Orient et des dragons vietnamiens, il y a également, par moments, le bruit d'une usine au loin... Dans *Le coin de mon salon*, réalisme et imaginaire cohabitent pour écrire jour après jour l'histoire d'un quotidien vécu et fantasmé, un quotidien qu'il me plaît de partager avec d'autres en transmettant ce multiple dessiné, lui offrant alors tant de vies nouvelles, en d'autres lieux et sous d'autres regards. » C. H (Source : note d'intention, commande CNAP).

Réalisée à l'origine sur les murs de la galerie Anne-Sarah Bénichou en 2017, cette peinture devenue sérigraphie, est ancrée dans la tradition des peintures d'intérieurs du début du XXe siècle, et donne à voir l'environnement intime de l'artiste, née en 1977 à Bourg-en-Bresse (Ain) et résidant à Marseille.

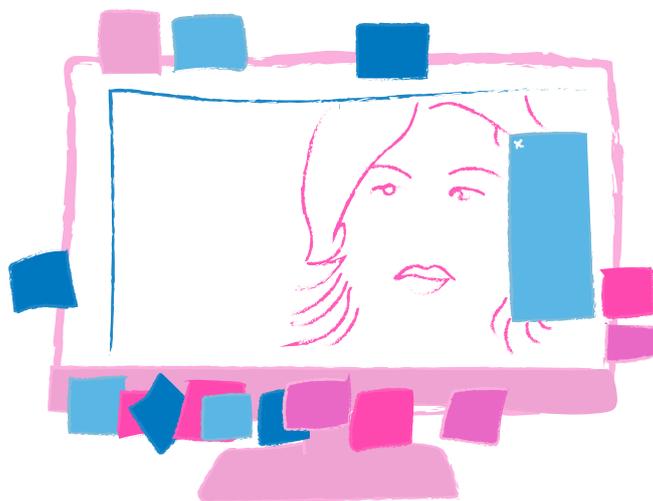
*Catherine Branger  
In Situ Home, 2016*

*Gouache 65 × 50 cm*

L'œuvre représente le poste de travail de Catherine Branger : on peut y distinguer un écran d'ordinateur ainsi que les grilles à partir desquelles elle fonde son processus créatif. Le travail de l'artiste s'articule principalement autour du dessin et de la peinture. Son approche met l'accent sur la dimension physique de la peinture et sur « l'objet tableau », en utilisant la matière, la couleur, les lignes comme bases de recherche. Sa démarche suit deux axes : le premier est celui d'une peinture formelle ; le second tient dans le regard qui est posé sur le premier. Ainsi, d'autres œuvres de la série « In situ » proposent des vues de son atelier et des lieux où ses œuvres sont exposées.

L'artiste s'intéresse donc autant à l'art comme produit que comme processus : la succession des étapes, les transformations sont au cœur de ses recherches, aboutissant sur un travail de mise en abîme de son œuvre.

Diplômée en 1990 de la section Dessin de l'École Supérieure des Beaux-arts de Paris, Catherine Branger vit et travaille à Toulouse.



## Santiago Borja

### *Divan/Free floating, 2010*

Tirage lambda 49, 5 × 32, 5 cm



Divan/Free floating est une œuvre créée pour le Freud Museum de Londres. Le célèbre divan du psychanalyste : recouvert d'un tapis. Ce tapis sur le divan est devenu une sorte de symbole de la pratique analytique, une marque de l'originalité essentielle du point de vue et de sa fonction interprétative : pourquoi mettre un tapis sur un divan et non l'inverse ? Quelle fonction a ce tapis ainsi disposé ? Restant sans réponse, le spectateur peut déplacer son attention sur les « motifs » plutôt que sur « l'objet »...

Cette réalisation in-situ de Santiago Borja consiste à remplacer le tapis habituel et son langage ornemental, par des tissus réalisés au Mexique par la communauté Wixarika, ou « Huichol ». Cette intervention modifie la perception des lieux et leur charge symbolique. Borja interroge ainsi le point de départ et l'évolution des théories psychanalytiques de Freud. Bercée de culture européenne, la psychanalyse peut-elle prétendre à l'universalité ?

## Le Divan

### Santiago Borja, 2010

Sérigraphie 100 × 100 cm

L'œuvre fonctionne en parallèle de « Divan/Free floating » et reprend plein cadre l'un des motifs des textiles créés au Mexique par la communauté Wixarika, ou « Huichol ».

Né à Mexico en 1970, Santiago Borja a un baccalauréat en Architecture de l'Universidad Iberoamericana à Mexico et une maîtrise sur

la théorie et la pratique de l'Art contemporain et nouveaux médias de l'Université Paris 8. Il a également suivi plusieurs programmes de formation à la Central Saint Martins à Londres et au Centro Nacional de las Artes à Mexico. Son travail récent repose sur l'intersection entre art, architecture et ethnologie.

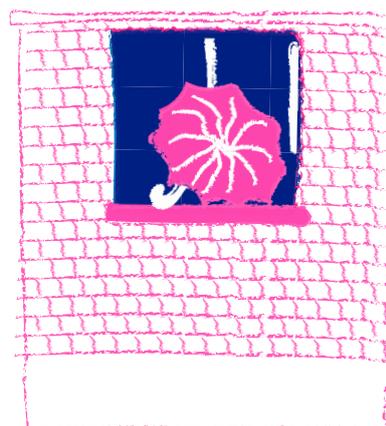
## Clément Charbonnier Bouet

### *Les fenêtres, 2021*

Impression sur presse 59, 8 × 80 cm

Quoi de plus semblable aux cases d'une planche de bande dessinée traditionnelle que la façade d'un immeuble standardisé ? L'artiste joue de cette féconde ambiguïté, agençant cinquante-quatre fenêtres identiques, encombrées ou décorées d'objets révélant quelque chose de la vie de leur occupants. De quoi nourrir notre imagination : pourquoi avoir volé ce Caddie de supermarché si c'est pour l'exposer sur un balcon ? Ou acheté ce vélo d'appartement, remis à la fenêtre ? Des enfants ont-ils choisi une serviette à l'effigie de Bob l'éponge pour servir de rideau ?

Avec cette estampe réalisée à l'imprimerie Trace de Concots selon la technique de l'impression typographique sur presse manuelle à cylindre, Clément Charbonnier Bouet nous invite à nous raconter notre propre histoire. Graphiste de formation, il s'est très tôt tourné vers la bande dessinée et la représentation de paysages urbains à l'atmosphère étrangement inquiétante.

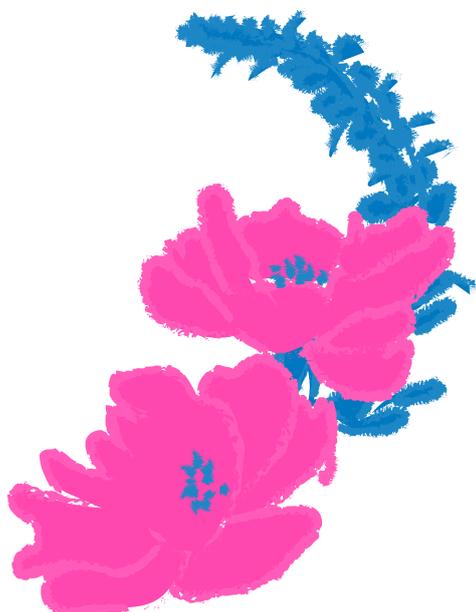


Pierre Joseph  
 BOUQUET #pierrejosephredouté  
 (Pivoine, pavot, tulipe et digitale),  
 2019

Impression numérique 129, 6 × 90, 5 cm.

« Il y a, tout au long du XXe siècle, une utilisation des reproductions de planches botaniques d'origine scientifique dans la décoration des intérieurs. Ces dessins et gravures représentant des fruits et des fleurs viennent agrémenter le quotidien et rappeler notre attachement et notre dépendance à la nature. Ces planches botaniques se sont diffusées dans les appartements bourgeois et, plus tard, à une plus grande échelle, dans les foyers des classes moyennes et populaires. Au travers d'une homonymie qui me touche avec le botaniste aquarelliste Pierre Joseph Redouté, j'ai développé un travail photographique autour des fleurs qui réactive l'œuvre du peintre d'origine belge que l'on a pu surnommer le Raphaël des fleurs et qui entretient autour du nom Pierre Joseph une confusion voulue, dans les moteurs de recherche Google et Google Images. (Source : note d'intention, commande CNAP).

Né en 1965 à Cæn, l'artiste qui vit et travaille à Paris, est une figure majeure de la scène artistique des années 1990.



Emmanuelle Lainé  
 When I encounter death  
 I think about you too 1, 2012

Photographie 135 × 100 cm.

En résidence aux Ateliers des Arques au printemps 2012, Emmanuelle Lainé avait réalisé un environnement d'atelier : des outils, des matériaux et d'autres évidences d'un travail et d'une productivité, constitué et présenté dans une chambre de verre. Un travail photographique a accompagné cette installation, comme un complément de l'œuvre, un témoignage qui se superpose à l'œuvre et devient œuvre à son tour.

Emmanuelle Lainé est née en 1973. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts en 2001, elle vit à Bruxelles. Son travail est lié à la fabrication d'objets mis en scène dans d'improbables environnements. Les réalisations sont volontairement éphémères et laissent une impression d'inachevé ; c'est la conséquence d'expérimentations avec des matériaux industriels, des substances périssables ou des fragments du quotidien. L'existence de ces formes n'est ensuite révélée que par des photographies, dont elle délègue la prise de vue, ne donnant aucune indication sur ce qui est donné à voir.

Chourouk Hriech

*Sans titre, 2016*

Sérigraphie 50 x 70 cm

Chourouk Hriech dessine en noir et blanc. Sur le papier, sur les murs, à l'échelle de la page ou de la pièce, ses dessins articulent, entrecroisent, entrechoquent des motifs urbains et d'autres appartenant à l'univers domestique.

En écho à l'oeuvre présentée à la médiathèque de Frayssinet-le-Gélat *Le coin de mon salon*, cette sérigraphie joue avec des éléments de décoration anciens pour mieux dynamiter les images de notre présent. Tout en questionnant les grands enjeux de la représentation classique (perspective, cadre, illusionnisme...), son feutre noir sur fond blanc superpose les plans, démultiplie les angles, papillonne de projections en jaillissements.

Selon l'artiste: «Le dessin peut apparaître comme une sorte de terrain de jeu [...] qui permet d'être aux premières loges du monde. Dessiner est un acte en phase avec toutes les questions de la représentation ainsi qu'avec la question du «faire». Le dessin est chose mentale qui se passe de discours sans l'é luder.» (Source: Galerie Anne-Sarah Bénichou).



# Médiathèque de Salviac

2 place Marie Sudres,  
46340 Salviac

## *Le temps suspendu: du cœur à l'ouvrage*

La vie domestique se partage, et l'espace privé se fait foyer, maisonnée, nid de l'amour, du désir, de la vie conjugale et familiale. C'est aussi là que s'exercent des pratiques domestiques dites féminines telles que la broderie et le tissage.

Aux scènes de la vie privée, s'ajoutent des représentations faisant la part belle à la dimension affective et intime de nos intérieurs, comme des objets qui les peuplent et matérialisent les liens qui nous unissent. En situant leurs œuvres dans les lieux du quotidien, les artistes convoquent une temporalité propre au domestique, à la fois en mouvement et comme suspendue.

## *Avec les œuvres de :*

*Stéphane Calais  
Rob Miles  
Karine Veyres  
Denis Savary  
Hélène Bertin  
Louttre B  
Chantal Vey  
Paul Pourreau  
Charlemagne Palestine  
Vanessa Dxiuba  
Ghada Amer*

## Stéphane Calais

« 1994/2000/2003 » 35, 2009

Séroglyphie 42 x 29, 5 cm

Un lapin en peluche semble seul et abandonné sur la surface blanche de la feuille de papier. Il est assis là, à nous regarder, peut-être égaré par son jeune propriétaire, ou laissé à l'abandon par l'enfant qui n'en a plus besoin. Saisi avec quelques traits, tout ce qui rend un doudou unique apparaît : sa texture, sa tenue, ses proportions, son vécu... pour mieux faire ressurgir en chacun de nous des souvenirs attachés à l'enfance. Stéphane Calais est une figure atypique de l'art contemporain dont la pratique est protéiforme tant au niveau du style, de l'intention que des médiums travaillés (peinture, dessins muraux, collages d'objets ou d'images...).

Né en 1967 à Calais, il est considéré comme un artiste majeur de la scène française ; en atteste sa nomination aux prix Ricard en 2007 et Marcel Duchamp en 2008.

## Rob Miles

*Kitchen V. III, 2023*

Monotype 46 x 46 cm

Comment représenter tout un espace dans une seule image ? Telle est la question qui anime l'œuvre de l'artiste et musicien Rob Miles, né à Londres en 1987 et diplômé du Royal College of Art. Envisageant son environnement quotidien comme un théâtre, il fait coexister différents points de vue sur un même plan, comme autant d'accès possibles à l'espace, aux personnages ou aux objets représentés. Loin de tordre le réel pour le mettre à mal, il aime à en faire ressortir les éléments qui l'amuse, l'intriguent ou l'intéressent, entre observation et abstraction graphique. Adeptes du format carré qui offre de multiples possibilités d'accrochage, ses compositions sont le fruit d'assemblages d'éléments s'emboîtant parfaitement, comme dans un travail de marqueterie. Partant du dessin, il réalise des collages, des lithographies et des peintures au gré d'un répertoire riche de couleurs et de matières.



## Karine Veyres

*Femme de marin*

*Femme d'ailleurs*

*Femme d'ici*

*Regarde, 2012*

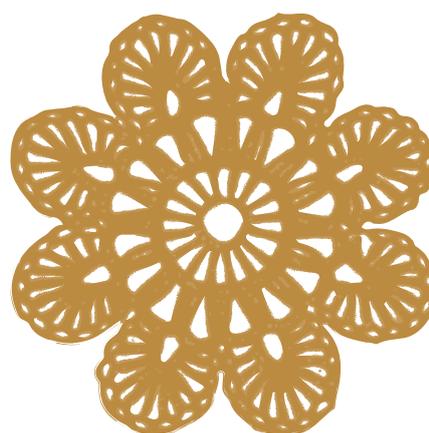
Gaufrage 50 x 40 cm

« En 2011, je trouvais dans la maison de ma grand-mère un petit napperon ovale au motif floral. Il prit place dans mon atelier dans l'attente d'un devenir. Je décide de rechercher d'autres napperons circulaires. Certains sont plus ou moins altérés par le temps, déformés, déchirés.

Le monochrome... le papier... les gaufrages d'Eduardo Chillida ou encore les perforations de Jean Redoulès m'ont si souvent émue. C'est bien ainsi que je souhaite les transposer. Le blanc étant la couleur par excellence des fils utilisés pour ces ouvrages, je ne souhaite pas l'encre et j'ai opté pour le gaufrage sans encrage. Le blanc sensible aux variations de la lumière, convient parfaitement pour retranscrire fidèlement la structure du napperon, la finesse de son dessin.

Tout d'abord, les napperons sont numérisés en noir et blanc. Chaque napperon est à nouveau altéré, non par le temps mais par le dessin. L'image numérique a servi à la réalisation de la matrice : forme et contre-forme. En l'état, ils sont le souvenir, la mémoire ; par le détournement que j'en fais, ils sont l'instant présent, l'image contemporaine de ces « Femmes ». K. V

Karine Veyres, artiste plasticienne, vit et travaille dans le Lot.



Denis Savary  
*La belle épingle*  
*Le Mensonge*  
*Le grand Moyen*  
*L'argent*  
*La raison probante*  
*La santé de l'autre*  
*L'irréparable, 2007*

Sériographies 25 × 32, 5 cm.

Peintre et graveur du début du 20<sup>ème</sup> siècle, Félix Vallotton avait pour modèle préféré Misia Natanson, dont il fut l'amant éconduit. Il la met en scène en 1898 dans dix xylographies intitulées *Intimités*, déclinant des moments de vie entre mari, femme et amant, avant de finalement découper ses gravures pour n'en garder que les rectangles représentant Misia, avec lesquels il recompose un « tableau ». Par ce geste de destruction traduisant la violence de l'amour déçu, il conserve les représentations de cette femme, comme un fétiche.

Denis Savary réalise la démarche inverse : à partir des bois d'origine retrouvés, il grave toute l'image à l'exception du visage de Misia, remplacé par un rectangle blanc, et appose sa signature à côté de celle de Vallotton. En restituant ce que Vallotton a évacué, Denis Savary fait ré émerger une période de l'histoire de l'art, celle de Bonnard, Toulouse-Lautrec et Renoir qui ont fait de Misia, l'une des femmes les plus portraiturées de son temps. Entre hommage et réappropriation, l'artiste interroge ici la notion même d'auteur.

Hélène Bertin  
*Amphores, 2020*

Collage 45 × 80 cm.

Réalisé en 2020 pour l'exposition « Paysage ouvert » aux Ateliers des Arques, ce collage préfigure le projet mis en œuvre par l'artiste en résidence : tresser des liens entre la céramique, la sculpture et le vin, en fabricant une amphore dans un village de potiers à la Borne dans

le Cher, exposée telle une œuvre d'art, avant de rejoindre un chai dans le Beaujolais pour l'élevage du vin. Les couleurs des papiers choisis relie ces terroirs et font écho aux teintes des argiles et des jus de raisins.

Hélène Bertin revendique une « démarche volontairement bâtarde » déployée tout à la fois en artiste et chercheuse, à rebours de toute lecture disciplinaire. Son processus de travail se construit dans les rencontres avec des passionnés, des artistes, des paysans et des artisans entretenant des relations profondes avec les éléments naturels. Par la réunion de pratiques, de savoir-faire et de manières de vivre, elle crée des récits collectifs où dialoguent objets du quotidien et recherche plastique.



Louttre.B  
*Fenêtre du Sud, 1990*

Gravure 70 × 88 cm.

« Toute mon enfance, mes souvenirs, sont attachés à ces paysages du Quercy. Les objets simples et amicaux de la vie quotidienne m'inspirent plus que le visage humain. » L. B (Source : Baptiste-Marrey, 1994)

Peintre et graveur, Louttre.B fait usage dans ses œuvres d'une palette sans cesse renouvelée, haute en couleur et porteuse d'émotion. Son travail est largement influencé par Boissierettes, maison de famille investie dès son enfance avec son père le peintre Roger Bissière. Durant l'après-guerre, il s'adonne à des recherches abstraites autour des rapports colorés, avant de réintroduire à partir des années 1960 des figures sombres, période où il découvre la gravure sur bois de fil. Il en obtient des tirages aux couleurs lumineuses, qui lui permettent de diffuser amplement son travail à l'international. Ses œuvres offrent un sentiment de plénitude. La figure n'y est qu'un prétexte à la superposition de plans colorés. Sous des airs de paysage, se cachent en réalité des formes toujours en phase avec une nature rêvée.

## Chantal Vey

### *Carrelage, 2006*

Photographie 60 x 90 cm

Née en France en 1970, Chantal Vey vit et travaille à Bruxelles. Elle s'est spécialisée en photographie après avoir réalisé des études d'Histoire de l'Art à Lyon et particulièrement à l'issue d'un an de recherches en Italie. Cette première résidence étrangère fut déterminante et initia la pratique du voyage, de la marche, de l'ailleurs. Dès lors, son parcours artistique s'est continuellement renouvelé par de nombreuses explorations en Europe, en Chine, adoptant le nomadisme comme une forme de travail.

Son œuvre met à l'honneur les populations rencontrées sur ces différents territoires, la figure du marcheur ou encore l'épaisseur du temps et du silence traversé. Ici, la photographie prend corps dans une atmosphère de retour à la maison, en terre familière, chargée de souvenirs et enrichie d'une autre mémoire.

## Paul Pouvreau

### *Les Permanentes, 2023*

Sérigraphie 92 x 68 cm

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau déploie un travail dans lequel il met en scène des matériaux et objets ordinaires et insignifiants — ustensiles ménagers, cartons, sacs plastiques, poussières... — afin de donner une nouvelle visibilité à ces « petits riens » qui nous entourent. Reprenant un principe utilisé dans le monde de la publicité, celui du packshot (un objet photographié sur un fond neutre), l'artiste agence des sacs plastiques qui, par un travail d'assemblage, s'ouvrent comme un bouquet de fleurs offert au regardeur. La technique d'impression directe en sérigraphie a été choisie en référence aux affiches et marquages publicitaires. Le titre *Les Permanentes* évoque les hélichrysums ou immortelles, ces fleurs qui ne fanent jamais, même une fois coupées. Entre désir de consommer et nécessité de protection de l'environnement, l'œuvre se joue de la tension des contraires.

Paul Pouvreau est né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Il vit à Montreuil et à Argenton-sur-Creuse. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) à Arles.

## Charlemagne Palestine

### *Saul Nicolau, 1991*

Peluchographie 65 x 50 cm

Après une série de lithographies réalisées en 1989 à l'atelier d'estampe l'URDLA (Villeurbanne), Charlemagne Palestine imagine deux années plus tard, des impressions directement issues de l'empreinte d'ours en peluche. Les recherches effectuées par le lithographe de l'URDLA permettent de donner corps à ce projet par l'invention et la mise en œuvre d'un procédé singulier, à partir de véritable peluche, alors baptisée « peluchographie ». Deux boutons et une pastille seront ajoutés sur chaque exemplaire par collage.

Né à Brooklyn en 1947 sous le nom de Chaim Moshe Palestine, Charlemagne Palestine développe rapidement un goût pour les formes artistiques expérimentales. Carillon, orgue et piano constituent ses instruments de prédilection pour des performances sonores initiées dès les années 1970 offrant une relation physique et vibratoire à l'espace. Sur scène, il s'entoure d'une communauté de peluches — public idéal, totems — qui concrétisent le caractère animiste de son œuvre.



Vanessa Dziuba

Printé \(\smile\)/ étémps \(\smile\)/

auver \(\smile\)/ hitomne, 2023

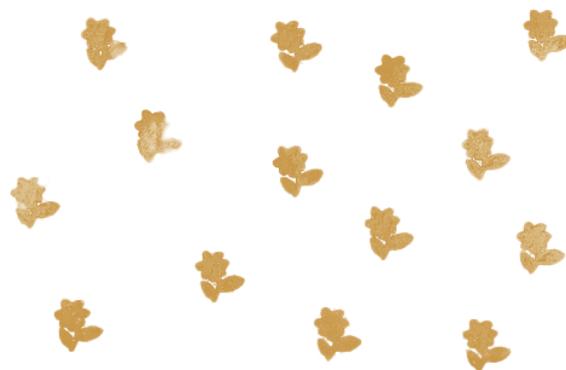
Sérigraphie 70 x 100 cm

Un titre qui se lit comme une énigme, où l'on devine les noms des saisons ponctués par un élément graphique, une émoticône, qui évoque un bébé les bras grands ouverts. Car c'est après la naissance de son fils que Vanessa Dziuba a conçu ce projet, par bribes, dans les courts moments désormais vacants.

La composition procède d'une juxtaposition de deux images : la végétation que l'artiste regarde par sa fenêtre entre en contact avec le flux des images provenant de son téléphone portable. Les éléments dans la marge blanche dévoilent de manière plus explicite ce temps de la parentalité : un calendrier manuscrit témoigne d'une nouvelle organisation à adopter pour s'occuper d'un enfant, dont on perçoit la petite oreille imprimée en relief dans la peau du papier.

« Je réalise des peintures rassemblant le dedans et le dehors, le cueilli et ce qui est encore dans la terre, ce qui est voué à périr et les germes de ce qui arrivera. » V. D

Dessinatrice, sculptrice et peintre, diplômée de l'École des Beaux-arts de Paris en 2007, Vanessa Dziuba est née en 1982 à Rueil-Malmaison. Elle vit et travaille à Paris.



Ghada Amer

Sans titre, 1996

Sérigraphie 85 x 113 cm

Son enfance égyptienne lui a sans doute donné le goût des clichés et des images domestiques enjolivées. À partir de réclames sirupeuses de supermarchés jusqu'aux minauderies libidineuses des romans-photos, dont elle extrait une iconographie sentimentale et sexuelle, Ghada Amer offre une œuvre ouvertement féminine, à défaut d'être féministe. Loin d'une revendication agressive, elle affirme au contraire la présence discrète d'une parole de femme s'écoulant dans l'univers dérisoire du quotidien. En cousant des images pornographiques ou en superposant papier peint vulgaire et photographie d'amoureux, elle propose une relecture ironique des mythologies féminines ordinaires, sur un mode léger, comme on le dit de la musique, celle qui est populaire. (Source : Paul-Hervé Parsy).

Ghada Amer naît au Caire en 1963. Elle rejoint la France en 1974 et entame, dix ans plus tard, un cursus artistique à la Villa Arçon à Nice. Elle vit et travaille entre New York et Paris où elle développe un travail croisant peinture, sculpture et projets dans des jardins publics.

## Les événements

### *Vernissage*

Jeudi 16 octobre 2025 à 18h

à la médiathèque de Frayssinet-le-Gélat

En présence de Nuno Lopes Silva, artiste invité

### *Visite de l'exposition et peinture sur céramique avec l'atelier de Gédéon*

Vendredi 24 octobre de 10h à 17h

Tarif: 50€

Places limitées à 10 personnes

### *Projection du film "La Zone d'intérêt" de Jonathan Glazer - 2023*

14 novembre 2025 à 20h30

à l'Arsenic, Gindou

1943. Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille nombreuse dans une maison avec jardin adjacente au camp. Un film magistral, grand prix du jury à Cannes, oscarisé du meilleur film international et du meilleur son.

En partenariat avec Gindou Cinéma

Tarifs: 6€/4€ pour les adhérents de Ciné Lot

3€ pour les moins de 18 ans

Informations: Gindou Cinéma

05 65 22 89 99

[www.gindoucincema.org](http://www.gindoucincema.org)



## Lieux d'exposition

du 17 octobre au 12 décembre 2025

### Médiathèque de Cazals

Mardi: 16h-18h

Mercredi: 10h-12h / 15h-17h

Vendredi: 16h-18h

Dimanche: 10h-11h30

### Médiathèque de Frayssinet-le-Gélat

Mardi: 16h30-18h30

Mercredi: 10h-12h

Jeudi: 16h30-18h30

Samedi: 10h-12h

### Médiathèque de L'Ostal Rampoux

Samedi: 14h30-18h30

### Médiathèque de Salviac

Mardi: 9h-12h 14h-19h

Mercredi: 9h30-12h / 14h-19h

Jeudi: 11h-12h30 / 16h30-18h30

Vendredi: 11h-12h30 / 14h-19h

Samedi: 9h-12h

### Accueil de groupes sur réservation

Atelier de pratique artistique

1h environ — 70€ par classe ou 35€ par groupe de 12 personnes maximum

Découverte des œuvres avec la médiatrice

1h environ — gratuit

Informations et réservations auprès de Clémence Laporte

Chargée des publics et de l'action culturelle

[clemence.ateliersdesarques@gmail.com](mailto:clemence.ateliersdesarques@gmail.com)

## Les Ateliers des Arques

Le Presbytère  
46250 Les Arques  
05 65 22 81 70

[ateliersdesarques@gmail.com](mailto:ateliersdesarques@gmail.com)  
[ateliersdesarques.com](http://ateliersdesarques.com)



@lesateliersdesarques



Les Ateliers des Arques

Si vous souhaitez recevoir ce livret dans votre boîte mail, contactez-nous.